

on reconnaît que ce sont, non des animaux emplumés, mais des animaux à poils, qu'elles sont mammifères et que leurs ailes sont formées par des pattes dont les doigts sont pour la plupart excessivement allongés et recouverts par un repli de la peau, à peu près comme le sont les doigts chez les Oiseaux palmipèdes, tels que les Canards et divers Quadrupèdes nageurs dont j'aurai bientôt à parler.

La grande voile ainsi constituée s'étend de chaque côté du corps, depuis les épaules jusqu'aux pattes postérieures et en gé-

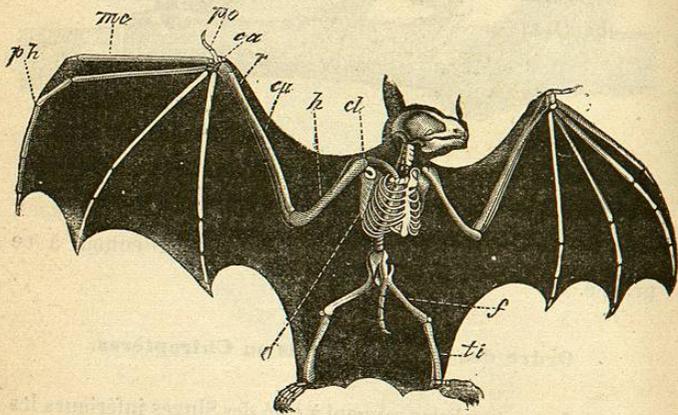


Fig. 49. — Squelette de Chauve-souris (1).

néral se prolonge même entre ces derniers organes, de manière à embrasser la queue (fig. 49); mais ni le pouce des membres antérieurs ni les doigts des pattes de derrière ne s'y trouvent compris, et lorsque les ailes sont repliées contre les flancs, l'animal se sert de ces organes pour marcher ou pour se suspendre aux branches des arbres, et alors il ressemble beaucoup à un quadrupède ordinaire (fig. 50).

(1) *cl*, clavicule; *h*, humérus; *cu*, cubitus; *r*, radius; *ca*, carpe; *po*, pouce; *me*, métacarpe; *ph*, phalanges; *o*, omoplate; *f*, fémur; *ti*, tibia.

Les Chauves-souris ou *Chiroptères* (1) sont de deux sortes: les unes se nourrissent de fruits, les autres se nourrissent d'insectes qu'elles attrapent au vol, et de même que chez les autres Mammifères ces différences dans le régime coïncident avec certaines particularités dans la conformation des dents. Chez toutes les Chauves-souris, il y a, comme chez les Singes et chez l'Homme, des dents

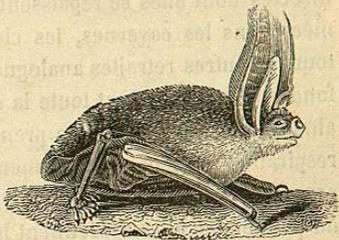


Fig. 50. — Oreillard marchant à terre.

incisives, des dents canines et des dents molaires, et chez les *Chiroptères* frugivores, ces dernières dents portent des tubercules émoussés; tandis que chez les Chauves-souris insectivores elles sont hérissées de cônes à pointe aiguë.

§ 31. Les **Chauves-souris frugivores**, appelées aussi *Roussettes* ou *Pteropus*, n'habitent que l'Inde, les îles de la Malaisie et de l'Océanie, l'Australie et les autres terres dont les côtes sont baignées par l'océan Indien. Il n'en n'existe ni dans les parties centrales, boréales et occidentales de l'Asie, ni en Europe ni en Amérique. Quelques-uns de ces animaux ont environ un mètre d'envergure; ils se reconnaissent facilement à la forme de leur tête qui ressemble à celle d'un petit Renard, à la petitesse de leurs oreilles et à l'absence d'une membrane entre leurs pattes de derrière, enfin leur queue n'existe pas ou est d'une extrême brièveté.

§ 32. Les **Chauves-souris insectivores** sont beaucoup plus nombreuses et plus répandues. On en trouve dans toutes les parties chaudes ou tempérées des deux mondes. Elles sont toutes de petite taille. Pendant le jour elles ne se montrent pas

(1) Le mot de *Chiroptère* ou *Chéiroptère* vient de deux mots grecs signifiant main et aile.

et restent cachées dans des retraites obscures; mais au crépuscule elles se mettent en chasse et poursuivent au vol les Insectes dont elles se repaissent; en hiver elles restent enfermées dans les cavernes, les clochers des églises, les vieilles tours et autres retraites analogues, où elles dorment d'un profond sommeil. Pendant toute la saison froide, lorsqu'elles sont ainsi en léthargie, elles ne prennent aucune nourriture; leur respiration devient extrêmement lente et leur température propre s'abaisse beaucoup; mais sous l'influence de la chaleur du printemps, elles reprennent leur vie active sans avoir souffert de ce long jeûne.

Ces animaux nocturnes n'ont pas besoin de lumière pour éviter les obstacles qu'ils rencontrent en volant; un naturaliste italien du siècle dernier nommé Spallanzani s'en est assuré expérimentalement; il a constaté qu'ils se dirigent avec leur dextérité ordinaire non seulement dans les lieux où l'obscurité est profonde, mais aussi lorsque leurs yeux ont été crevés, et on pense qu'ils se guident alors d'après les sensations différentes produites par les chocs de l'air contre la surface de leurs ailes membraneuses, dont la sensibilité est exquise, et suivant que ce fluide cède facilement aux impulsions données par ces rames ou qu'il est répercuté par quelque corps solide avoisinant.

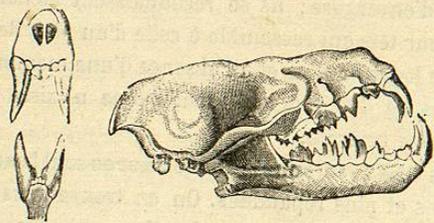


Fig. 51. — Crâne de Vampire.

Quelques-unes de ces Chauves-souris ne se contentent pas d'Insectes et s'attaquent à l'Homme, au cheval et à d'autres Quadrupèdes de grande taille dont elles percent la peau et dont

elles sucent le sang. Un de ces animaux sanguinaires appelé *Vampire* habite l'Amérique méridionale et détermine souvent chez ses victimes des hémorrhagies dangereuses; sa bouche est armée de longues canines (voyez fig. 51) et sa langue est nécrissée de pointes aiguës qui la font ressembler à une râpe.

Chez la plupart des Chauves-souris la tête ne présente aucune particularité remarquable; mais chez beaucoup de ces animaux (le Vampire par exemple) le nez porte des appendices cutanés en forme de feuilles qui leur donnent un aspect très bizarre (fig. 52), et certaines espèces ont les oreilles démesurément grandes ainsi que d'une structure très compliquée. En effet, outre l'espèce de grand cornet acoustique formé par le pavillon de l'oreille, elles ont parfois, au-devant du trou auriculaire, un appendice foliacé ou oreillon qui est disposé de façon à pouvoir s'appliquer sur cet orifice et à boucher l'entrée de l'appareil auditif (fig. 52 et 53).

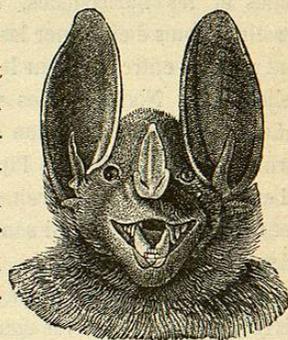


Fig. 52. — Tête de Vampire.

Il existe en France plusieurs espèces de Chauves-souris, par exemple l'*Oreillard* (voyez fig. 50 et 53), la *Pipistrelle* et la *Bar-*

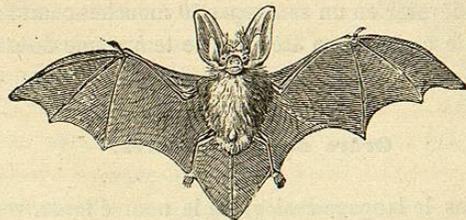


Fig. 53. — Chauve-souris oreillard.

bastelle qui sont communes dans les habitations rurales, la *Noc-*

tule qui se cache dans le creux des vieux arbres, la *Sérotine* et le *Vespertilion murin* qui se fourvoient souvent dans l'intérieur de nos maisons; enfin les *Rhinolophes* ou Chauves-souris fer-à-cheval, qui se distinguent des précédentes par l'existence de feuilles nasales, tandis que les autres espèces dont je viens de faire mention appartiennent toutes à la section des *Gymnorhines* (caractérisée par l'absence d'appendices nasaux). Pour les distinguer entre elles, il suffit d'avoir égard au nombre de leurs dents qui est de 38 chez les Murins et les autres Vespertillons, de 36 chez les Oreillards, de 34 chez les Noctules, les Pipistrelles et les Barbastelles, enfin de 32 seulement chez les Sérotines; puis d'examiner les oreilles qui chez les Barbastelles sont réunies entre elles sur le front, tandis que chez les Pipistrelles et les Noctules elles sont complètement séparées, et enfin de noter que l'oreillon est de forme arrondie chez ces derniers et pointu chez les Pipistrelles.

Les Oreillards se font remarquer par l'énorme développement de leurs oreilles qui sont de la grandeur du tronc de ces animaux.

Les habitants de la campagne se plaisent souvent à poursuivre et à tuer les Chauves-souris; mais ils ont tort, ces animaux sont utiles en détruisant beaucoup d'Insectes nuisibles à l'agriculture; ils mangent les larves aussi bien que les Insectes ailés, et ils font de ceux-ci une grande consommation. On a vu une Pipistrelle dévorer en un seul repas 70 mouches communes, et une Noctule capturer en très peu de temps une douzaine de Hanneçons.

Ordre des Insectivores.

§ 33. Dans le langage zoologique le nom d'INSECTIVORES est appliqué à un groupe naturel de Mammifères qui ressemblent aux Chauves-souris ordinaires par leur régime ainsi que par leur système dentaire, les molaires étant larges et hérissées de

pointes coniques (fig. 54), mais qui n'ont pas de véritables ailes. Un de ces animaux appelé *Galéopithèque* peut se soutenir un peu en l'air au moyen de parachutes formés par des prolongements de la peau des flancs qui s'étendent des pattes antérieures aux pattes postérieures et à la queue (fig. 55); mais ces organes ne peuvent servir qu'à ralentir leur descente à terre lorsqu'ils s'élancent d'un point élevé, et ils ne sont pas propres au vol.

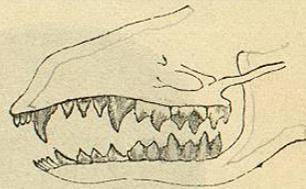


Fig. 54. — Dents d'un insectivore.

Tous ces quadrupèdes sont de petite taille et la plupart sont, comme les chauves-souris, des animaux hibernants, c'est-à-dire des animaux qui passent la plus grande partie de l'hiver dans un sommeil léthargique très profond.

Ils constituent plusieurs genres bien distincts entre eux et dont les plus intéressants à connaître sont les Hérissons, les Musaraignes et les Taupes.

§ 34. Les Hérissons se font remarquer par l'armure épineuse dont tout le dessus de leur corps est garni (fig. 56). Elle est formée par une multitude de piquants qui sont très solidement implantés dans la peau du dos, et disposés de façon à pouvoir se coucher en s'inclinant en arrière ou

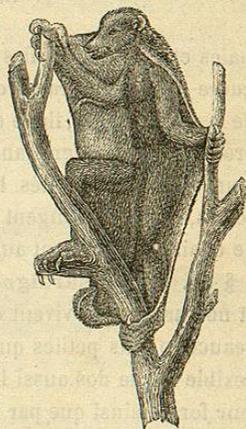


Fig. 55. — Galéopithèque.

à se dresser. Lorsque l'animal est menacé de quelque danger, il se roule en boule et en tirant sur la peau du dos au moyen d'un large muscle dont la surface interne de cette membrane est tapissée, il s'en enveloppe tout entier comme dans une bourse; les épines raides et aiguës

dont elle est couverte se relèvent en même temps et se trouvent dirigées dans tous les sens.

C'est à raison de cette circonstance que l'on a donné à ces mammifères le nom de *Hérissons*. Ils vivent à terre, dans les

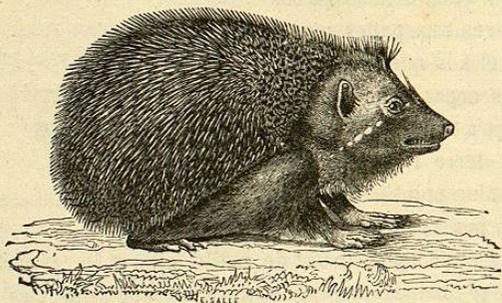


Fig. 56. — Hérisson.

haies et les broussailles ou entre des pierres, ils ne sortent guère de leurs retraites que pendant la nuit, et, aux approches de la saison froide, ils se cachent dans des trous qu'ils creusent profondément en grattant le sol avec les ongles robustes dont leurs doigts sont armés. Ils se nourrissent principalement d'insectes, mais ils mangent aussi des fruits et se montrent avides de chair; ils dévorent aussi les serpents, même les vipères.

§ 35. Les *Musaraignes* sont aussi des animaux fouisseurs et nocturnes, qui vivent d'insectes et de Vers; mais elles sont beaucoup plus petites que les *Hérissons*; leur poil est doux et flexible sur le dos aussi bien que sur le reste du corps, et, par leur forme ainsi que par leurs allures, elles ressemblent beaucoup à des souris, mais il est toujours facile de les distinguer par la petitesse de leurs oreilles et de leurs yeux ainsi que par leur dentition. Elles tirent même leur nom de cette ressemblance, car le mot musaraigne vient du latin (*Mus araneus*) et signifie souris des sables.

L'espèce la plus commune en France est appelée vulgaire-

ment *Musette* (fig. 57); elle se réfugie souvent dans les écuries, et les gens de la campagne s'imaginent que sa morsure est très dangereuse pour les chevaux et les mulets; mais ce préjugé n'a aucune base et ces petits quadrupèdes ne sont nullement venimeux.

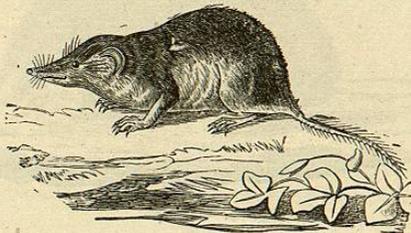


Fig. 57. — Musaraigne musette.

Une autre espèce du même genre, la *Musaraigne d'eau*, fréquente les bords des ruisseaux et nage facilement, quoique ses doigts ne soient pas palmés et soient pourvus seulement d'une bordure de poils raides.

Dans les Pyrénées on trouve un petit animal dont les mœurs sont analogues, mais dont l'organisation est encore plus favorable à la vie aquatique, car la queue, au lieu d'être ronde ou quadrilatère comme chez les *Musaraignes*, est comprimée latéralement en forme de rame. Ces In-

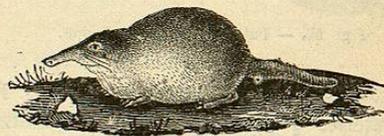


Fig. 58. — Desman.

sectivores, appelés *Desmans*, sont également remarquables par la forme de leur museau qui simule une petite trompe (fig. 58).

§ 36. Les *Taupes* sont des animaux à formes trapues, dont l'organisation est adaptée à un mode de vie complètement souterraine (fig. 59). Leurs pattes postérieures ne présentent dans leur conformation rien de remarquable; mais leurs pattes antérieures constituent chacune une sorte de bêche très-puissante

et très bien disposée pour fouir (fig. 60). Elles sont très courtes, le pied qui les termine est très large en dehors, et armé de grands ongles fort solides et constituant autant de petites lames

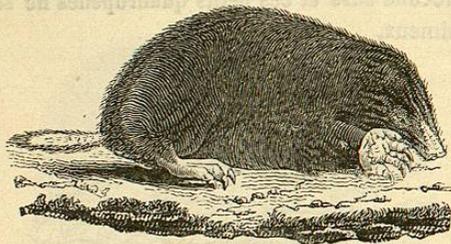


Fig. 59. — Taupes.

propres à creuser le sol. Il y a aussi dans la structure de la charpente osseuse de ces pieds fouisseurs des dispositions particulières qui contribuent à y donner beaucoup de solidité, et

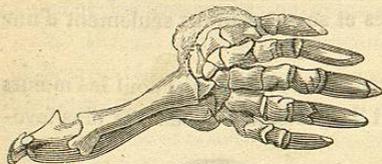


Fig. 60. — Patte antérieure de Taupes.

tout, dans l'organisation des autres parties du membre, est également favorable à la puissance d'action de ces organes. Aussi les Taupes peuvent-elles creuser la terre avec une grande rapidité et y pratiquer de longues galeries qui leur servent de demeure. Les petits monticules appelés *taupinières* sont formés par les déblais provenant de ces travaux souterrains, et comme une obscurité complète règne dans les couloirs ainsi préparés, leurs habitants n'ont pas d'yeux et sont complètement ou presque complètement aveugles. Ces singuliers animaux se nourrissent principalement d'insectes terricoles, tels que les larves de Hanneton désignées vulgairement sous les noms de *Mans* ou de *Vers blancs*, et il arrive souvent qu'en poursuivant leur proie, les Taupes coupent quelques racines; les *taupinières* qu'elles

font à la surface du sol gênent les faucheurs, et sont d'un aspect désagréable dans nos jardins, aussi les paysans détruisent-ils impitoyablement ces petits quadrupèdes et la chasse de taupes est-elle devenue un métier pour des hommes appelés *Taupiers*. Au lieu de tuer les Taupes il faudrait tenter leur multiplication dans les lieux cultivés qui sont infestés par les *Vers blancs*, car les dégâts causés par ces larves sont bien plus nuisibles aux cultivateurs que ne peuvent l'être les effets produits par le passage des Taupes, il y a là un préjugé dont la science doit faire justice.

§ 37. Dans les autres pays on connaît diverses espèces d'Insectivores plus ou moins semblables aux taupes. Ce sont en Afrique les *Chrysochlores* dont les poils ont des reflets chatoyants; en Amérique les *Condylures* dont le museau se termine par une sorte de groin étoilé. A Madagascar les *Tanrecs* représentent nos hérissons; en Algérie et dans d'autres parties du continent africain on trouve des *Musaraignes* à pattes postérieures très longues que l'on désigne sous le nom de *Macroscélides*, enfin aux Indes il existe quelques insectivores qui vivent dans les arbres et ressemblent beaucoup à des *Écureuils*, ce sont les *Cladobates* ou *Tupaias*.

Ordre des Rongeurs.

§ 38. Par leurs formes extérieures, ainsi que par la structure de leur cerveau et par beaucoup d'autres caractères, les Insectivores dont l'étude vient de nous occuper ressemblent beaucoup aux souris, aux rats et aux autres quadrupèdes onguiculés dont se compose le groupe naturel désigné sous le nom d'ordre des Rongeurs; mais le régime et la disposition de l'appareil masticateur de ceux-ci sont très différents de tout ce que nous avons vu, soit chez les Insectivores et les Chiroptères, soit chez les Singes. Il n'y a pas comme chez ces animaux trois sortes de dents, les canines manquent et les mâchelières ou molaires

sont séparées des incisives par un espace vide; quant à ces dernières dents elles prennent un grand développement et constituent sur le devant de la bouche un instrument sécateur fort puissant (fig. 61). A la mâchoire inférieure il n'y a toujours que deux de ces dents coupantes, et presque toujours il en est de même à la mâchoire supérieure; ces incisives sont très longues, arquées, taillées en biseau à leur extrémité libre et disposées de façon qu'en se rencontrant, elles

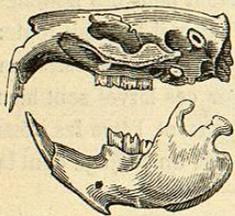


Fig. 61. — Tête d'un rongeur.

constituent une sorte de pince coupante qui a la propriété de s'aiguiser spontanément par le fait de son usage. En fonctionnant, ces incisives s'usent sans cesse, mais en même temps elles s'allongent par leur base, et l'usure de leur extrémité libre se fait d'une manière inégale, parce que leur surface antérieure est formée par une couche de substance très dure appelée *émail*, et que derrière cette lame, le tissu dentaire ou *ivoire*, étant moins résistant, se détruit plus facilement; le biseau terminal reste donc toujours tranchant, et à mesure que ces dents s'usent par le haut, elles s'accroissent par leur base. Pour constater

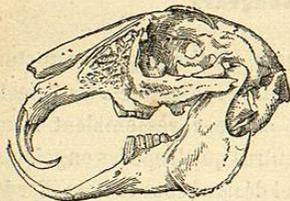


Fig. 62. — Dents monstrueuses de Lapin.

que les choses se passent de la sorte il suffit d'observer les changements qui se produisent dans la conformation des incisives d'un lapin ou d'un lièvre, lorsque par suite de la cassure de l'une de ces dents, celles des deux mâchoires cessent de se rencontrer et par conséquent, ne se détruisent plus par le bout; elles s'allongent alors d'une manière monstrueuse et celles de la mâchoire inférieure arrivent parfois à toucher le dessus de la tête (voyez fig. 62).

Les dents molaires présentent aussi une structure particulière qui est caractéristique de cet ordre de Mammifères ongulés. Elles sont terminées par une surface large, triturrante, qui présente des lignes saillantes formées par des replis transversaux de l'émail, disposés de manière à constituer une sorte de râpe ou de meule (fig. 63). Ces animaux se nourrissent principalement ou même exclusivement de substances végétales très dures, telles que l'écorce des arbres, les racines, les noix et, pour les entamer, ils les grignent au moyen de petits mouvements répétés des dents incisives, puis ils broient plus complètement entre leurs molaires les particules détachées de la sorte. Quelques Rongeurs sont omnivores, les Rats par exemple, et alors leurs dents incisives sont plus ou moins aiguës au lieu d'être terminées par un bord très large comme chez les espèces lignivores, telles que le Castor.



Fig. 63. — Dents molaires d'un rongeur.

Il est aussi à noter que chez ces animaux le pouce n'est jamais opposable aux autres doigts; que ceux-ci sont courts et que souvent ils ne sont pas au nombre de cinq comme chez tous les Mammifères dont j'ai parlé jusqu'ici.

Les Rongeurs sont extrêmement nombreux et forment plusieurs familles zoologiques très distinctes; par exemple celle des LÉPORIENS (Lièvres et Lapins), celle des ÉCUREUILS, celle des RATS, celle des CAMPAGNOLS, celle des CASTORS, celle des PORCS-ÉPICS et celle des COBAYES.

LÉPORIENS

§ 39. Les Léporiens se distinguent de tous les autres Rongeurs par l'existence de quatre dents incisives à la mâchoire supérieure, les unes grandes et situées en avant, les autres très

petites et placées derrière celles de la première paire (fig. 64). Chez les autres Rongeurs il n'y a qu'une seule paire de dents incisives à la mâchoire supérieure aussi bien qu'à la mâchoire

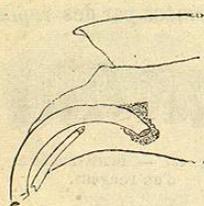


Fig. 64. — Incisives supérieures de Lièvre.

inférieure. Les épaules des Léporiens sont dépourvues de clavicules. Ces animaux sont faibles, timides et ne peuvent que difficilement se soustraire à leurs ennemis, si ce n'est par la fuite; ils ne peuvent grimper aux arbres, mais ils sont très bien organisés pour la course; leurs pattes postérieures sont notablement plus longues que celles de devant et très puissantes, ce qui leur permet d'exécuter une série de bonds qui les font avancer très rapidement. Il est aussi à noter que leurs oreilles sont très grandes, dressées et fort mobiles, disposition qui est favorable à la finesse de l'ouïe, et leur permet de reconnaître facilement l'approche d'un ennemi. Du reste ils sont fort stupides et ne sont doués d'aucun instinct remarquable.

Les *Lapins* creusent dans le sol des terriers très profonds qui leur servent de demeure et c'est dans ces galeries souterraines qu'ils élèvent leurs petits dont la faiblesse est extrême au moment de la naissance, car alors ils sont aveugles et presque nus, aussi leur mère prépare-t-elle pour leur usage, au fond d'un terrier creusé dans ce but, un nid composé d'herbes sèches et d'une couche de duvet qu'elle arrache de la peau de son ventre.

Les *Lièvres* ont des mœurs un peu différentes; au lieu d'être sociables comme les *Lapins*, ils vivent solitairement et ne creusent pas de terriers, mais se contentent d'un sillon ou de quelque autre retraite analogue exposée au nord pour leur demeure d'été et au midi pour leur demeure d'hiver. Aussi en venant au monde leurs petits sont-ils déjà protégés contre le froid par une fourrure épaisse et ils ont les yeux ouverts; ils ne tétent que pendant trois semaines à un mois et aussitôt après ils se séparent de leurs parents; ils atteignent leur taille en

un an, et la durée extrême de leur vie est d'environ huit ans.

Quoique leur croissance ne s'achève qu'au bout d'un an, les *Lapins* peuvent déjà se multiplier à l'âge de 4 ou 5 mois. Leur fécondité est très grande, et si en général les *Lièvres* n'ont que deux ou trois petits par portée, les *Lapins* en ont souvent six ou même huit, et au lieu de n'avoir qu'une seule portée par an ils en ont six ou sept, tandis que les *lièvres* ne mettent bas que deux fois, d'abord vers la fin de mars et finalement en août. Enfin les jeunes *lapins* ne se séparent pas de leurs parents et les individus de plusieurs générations forment ainsi des familles nombreuses dans lesquelles les vieux mâles maintiennent une certaine discipline.

Les *Lièvres* de même que les *Lapins* sont des animaux fort doux, et ils se laissent même apprivoiser assez facilement quand ils sont jeunes, mais ils ne sont pas susceptibles de domestication, et dès qu'ils sont en liberté ils retournent à la vie sauvage. Les *Lapins* au contraire sont faciles à domestiquer d'une manière complète. On voit donc qu'il peut y avoir chez des animaux dont la conformation est à peu de chose près la même des différences physiologiques très considérables, et au nombre des particularités organiques qui distinguent entre eux les *Lapins* et les *Lièvres* je citerai : 1° la couleur de la chair qui est blanche chez les premiers, d'un brun rouge très foncé chez les seconds, et la longueur des oreilles et des pattes postérieures qui est plus grande chez les *Lièvres* que chez les *Lapins*.

On désigne sous le nom de *Lapins clapiers*, les *Lapins* domestiques qui sont élevés en captivité, et on appelle *Lapins de garenne* ceux qui vivent dans des terriers, en pleine liberté ou dans des enclos. Ces *Lapins* sauvages sont plus petits que les *clapiers*. Parmi ces derniers il y a des races différentes caractérisées par la longueur plus ou moins grande du poil ou par d'autres particularités de même importance. Le *Lapin angora* en est un exemple, et il est à remarquer que c'est principalement parmi les *clapiers* que le pelage est le plus variable.

Les différences de couleur sont parfois très considérables et elles dépendent principalement de ce que le poil au lieu d'être d'un brun grisâtre comme d'ordinaire est en partie ou en totalité noir ou blanc. L'absence de matière colorante dans les poils coïncide avec une imperfection analogue de l'intérieur des yeux, dont le fond est alors rouge.

Sur divers points du globe on trouve plusieurs autres espèces ou variétés de Lapins et de Lièvres. Une des plus remarquables parmi ces dernières est le *Lièvre variable* qui habite le nord de l'Asie, la Russie, les hautes et froides montagnes des autres parties de l'Europe; d'un gris fauve en été, il devient en hiver entièrement d'un beau blanc, sauf la queue qui reste grisâtre et le bout des oreilles qui est toujours noir. Sa fourrure est fort épaisse et très employée en pelletterie pour imiter l'Hermine.

ÉCUREUILS OU SCIURIDES

§ 40. Les *Écureuils* de même que les *Léporiens* appartiennent à l'ordre des *Rongeurs*; mais ce sont des animaux essentiellement grimpeurs et leur queue, au lieu d'être fort courte comme dans la famille dont je viens de parler, est très grande, très poilue, susceptible de se relever au-dessus du corps en forme de panache (fig. 66) et apte à remplir le rôle d'un balancier pour aider ces petits quadrupèdes à rester en équilibre quand ils s'élancent de branche en branche sur les arbres où ils établissent leur résidence.

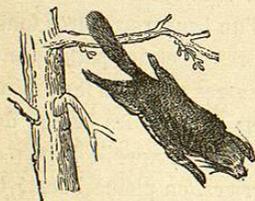


Fig. 65. — Écureuil volant.

Plusieurs de ces animaux, qui habitent soit l'Amérique septentrionale, soit l'Asie centrale et méridionale, sont particulièrement bien organisés pour ces exercices d'acrobates, car ils sont munis de parachutes semblables à ceux des *Galéopi-*

thèques, et ces plis cutanés leur permettent de franchir de grandes distances en descendant obliquement vers la terre; on les appelle communément les *Écureuils volants*; il n'en existe pas en France; mais dans l'est de l'Europe ainsi qu'en Amérique on en trouve qui sont connus sous le nom de *Polatouches* (fig. 65) et dans le sud de l'Asie il y a d'autres espèces beaucoup plus grandes que l'on appelle des *Pteromys*.

L'*Écureuil commun* (fig. 66) habite nos bois et s'y fait remarquer par sa vivacité, la grâce de ses mouvements et la singularité de ses allures. Au repos, il se tient pres-



Fig. 66. — Écureuil ordinaire

que verticalement, assis sur son train de derrière, et se sert de ses pattes antérieures comme de mains pour porter ses aliments à sa bouche et les y maintenir pendant qu'il les grignote, mais ces organes ne sont pas des mains, ils n'ont pas de doigts opposables, le pouce manque, et pour saisir les objets l'animal est obligé de se servir à la fois des deux membres. C'est en s'accrochant aux aspérités des écorces à l'aide des griffes constituées par leurs ongles que les *Écureuils* grimpent aux arbres; ils sont craintifs, curieux, mais peu intelligents et c'est l'instinct qui les guide dans presque tous leurs actes. Ainsi, sans comprendre l'utilité de la prévoyance, ils font pendant l'été des provisions pour se nourrir pendant la mauvaise saison, époque à laquelle ils ne trouvent plus ni les noix ni les autres fruits dont ils ont besoin.